

Vincent Vandist



**CICATRICES**

*Acrodacrolivres*

Vincent VANDIST

# Cicatrices

ROMAN

*C'est très dangereux, mais tu  
trouves ton identité dans tes bles-  
sures, tes cicatrices.<sup>1</sup>*

Bruce Springsteen

---

<sup>1</sup> in M. DUFAUD, *Bruce Springsteen, save my soul sweet  
rock'n'roll, une vie américaine*, Camion blanc, France, 2010,  
p. 781.

# 1

« La nuit américaine me révèle  
Les croix blanches oubliées en écho  
La nuit américaine me transperce  
Mon cœur oublie qui je suis  
La nuit américaine me bouleverse  
Les tombes meurent d'ennui  
La nuit américaine me traverse  
Me laissant seule et sans esprit  
Comme le Roi Léopard... »

La voix de Jessie, légèrement brisée par l'émotion, s'envole doucement sur les toits de Paris. Elle ne se prête pas à ce rituel pour la première fois. Pour autant, l'expérience n'empêche pas son cœur de battre la chamade. Rayonnante malgré les nuages plombant le ciel, elle récite avec ferveur. Jim Morrison, le visage à jamais figé dans la pierre, semble lui adresser un regard bienveillant, comme pour l'encourager.

Marie et Julian se tiennent par la main, tout à l'écoute de leur amie. Dans quelques heures, ils devront à nouveau se séparer. Leurs routes les amènent décidément trop souvent à se tenir éloignés. Si leur amour ne s'en ressent pas, les moments d'absence leur pèsent. Légèrement en retrait, Ianis tente vainement de ne pas verser les larmes qui perlent. La flamme avec laquelle Jessie s'adresse à cette sépulture la bouleverse.

« ... Et les loups me parlent des hiers  
Des cris des morts sous les paupières  
Les croix blanches s'envolent dans la nuit  
Comme les oiseaux de mes hivers  
Et tu tombes dans le trou noir  
Du rêve amérindien  
Dont l'âme vers toi s'en vient  
Et renaît le Roi Lézard. »

Ianis suit d'un regard humide Marie et Julian qui s'éloignent vers la sortie du Père-Lachaise. Il a glissé son bras sur ses épaules. Elle le serre par la taille. Elle sait qu'il partira dans quelques heures, la laissant seule à nouveau. Elle s'est habituée à ses nombreux déplacements. Cette fois pourtant, elle pressent que quelque chose va arriver. Quelque chose que sa présence peut empêcher. La raison l'emporte, toutefois, et elle lui cache son intuition, d'autant qu'elle la juge elle-même infondée. Par contre, elle est certaine que le studio d'enregistrement qu'ils viennent d'ouvrir aux portes de Saint-Alexis-des-Monts ne peut rester davantage de temps sans personne pour le gérer.

De son côté, Julian s'en veut d'abandonner Marie. Comme elle, il entrevoit que la séparation n'a pas la même portée que d'habitude. Il craint de la perdre dans cette vie qu'elle n'a pas choisie et qui l'éloigne de leurs projets. La détermination qu'il lit sur son visage l'effraye. Il reconnaît la fille décidée qui lui avait annoncé son départ pour la France sans un mot d'explication. Cette détermination l'avait séduit. Il l'avait soutenue, aidée à trouver l'argent nécessaire à son voyage. Aujourd'hui, elle l'inquiète. Il ne lui avait jamais parlé des mois de souffrance, sans nouvelles, espérant chaque jour son

appel. Il ne pourrait plus supporter de mettre sa propre vie entre parenthèses pendant qu'elle dénouait à nouveau les fils de la sienne ; ni de la voir à distance s'enchevêtrer dans des rouages qu'elle ne maîtrise pas. Lui-même voit son rêve montrer les premiers signes d'une emballante concrétisation. Il va peut-être voir ses années de travail récompensées, à condition d'y consacrer maintenant toute son énergie, quitte à ce que ce soit au détriment de Marie.

Il ne s'en ouvre pas, peu désireux de gâcher davantage l'au revoir déjà pénible qui les attend.

Émue aux larmes par l'intensité du poème de Jessie, Ianis lui prend affectueusement le bras. Le silence s'est installé et les allées semblent s'imprégner de leurs émotions mêlées. Ianis aimerait connaître les secrets qui transparaissent dans sa poésie, déjouer les mystères de ses vers. Ils ressemblent au chemin pavé et tortueux qu'elles empruntent à leur tour. Elle frémit en pensant au pari fou qu'elles se sont lancé, ce ranch perdu entre les parcs naturels du mont Tremblant et de la Mauricie et qu'elles ne peuvent abandonner plus longtemps.

Les parents de Marie, quant à eux, sont déjà prêts à regagner le Québec. John doit rejoindre l'école de Rivière-du-Loup, où il enseigne l'histoire. Il enrage de ne pouvoir se trouver auprès de Marie lorsqu'elle devra affronter les vautours. Bien sûr, sa fille a démontré qu'elle est de taille à diriger sa vie, à faire face à l'adversité. Malgré tout, il ne peut s'empêcher d'être inquiet. Alix a pu repousser son voyage à Los Angeles d'une semaine. Ensuite, son éditeur attend son nouvel album de BD. Toutefois, si le séjour de Marie en France se prolonge, elle est franchement décidée à amener ses cartons à dessins dans la de-

meure de Léa. Quelles sensations éprouverait-elle à retrouver l'atelier où elle avait peint ses toiles les plus intenses, où les premières contractions se firent sentir, où Marie avait vu le jour ?

Tous se sont donné rendez-vous à Roissy. Le temps presse maintenant s'ils veulent arriver à temps pour l'embarquement. Marie se tient au bord du boulevard Ménilmontant, face à l'entrée du Père-Lachaise. Elle guette Ianis et Jessie, prête à les haranguer afin qu'elles accélèrent le mouvement. Soudain, elle est brutalement poussée dans le dos et heurte violemment le sol. Julian n'a pas eu le temps d'esquisser le moindre geste. Marie aperçoit Ianis et Jessie courir vers elle. Elle tente de se relever, prend conscience d'un poids qui la maintient fermement, puis se dégage lentement.

– Tout va bien, Mademoiselle ? fait l'homme en l'aidant à se hisser sur ses jambes.

– Cela vous prend souvent de sauter sur les gens ? répond Marie, furieuse.

– Pardonnez ce plaquage brutal, dit l'homme. Je crois que je viens de vous sauver la vie.

– Comment ?

– Ce type est fou, il a failli t'écraser, renchérit Ianis, essoufflée.

– Oui ! intervient Julian, visiblement sous le choc. Au moment où je me retournais vers toi, j'ai vu une voiture venir de la gauche. Elle m'a vraiment semblé faire un écart pour t'accrocher. Si Monsieur n'était pas intervenu, je crois que tu ne serais plus de ce monde.

– Et moi qui vous agressais. Je vous prie de m'excuser, Monsieur. Que puis-je faire pour vous remercier ?

– Éviter de vous tenir sur le bord du trottoir à l'avenir...

– Je ferai attention, soyez-en sûr.

– Tant mieux. Vous êtes certaine que tout va bien ? Je suis pressé. Je vous laisse avec vos amis.

– Au revoir, Monsieur. Et encore merci.

L'homme sitôt éloigné, Marie met ses amis en garde :

– Inutile d'en parler à mes parents. Ils sont déjà assez inquiets à l'idée de me laisser ici.

– Ils ne sont pas les seuls, dit Julian.

– Oh, mon amour ! dit Marie en l'enlaçant. Tu vas vraiment me manquer. Ne t'en fais pas ! Que veux-tu qu'il m'arrive ?

– Te faire renverser par une voiture, par exemple.

– Bah ! Tu as vu que mon ange gardien veille sur moi...

– Pas de trop près, j'espère ! ajoute Julian en riant.

– N'empêche, c'est tout de même bizarre cet accident, intervient Jessie. J'aurais vraiment juré qu'il l'avait fait exprès.

– Tu as trop d'imagination, réplique Marie. Un chauffard qui avait trop bu, c'est tout.

Entre-temps, le sauveur providentiel a décroché son portable.

– Jacques ? Freddy. Tu as vu ce qui s'est passé ? ... Je sais, nous ne sommes pas censés intervenir, de quelque manière que ce soit... Je ne pouvais tout de même la laisser se faire tuer... Bon ! Toujours est-il que je suis grillé. Tu devras poursuivre seul. J'essayerai de t'envoyer quelqu'un pour me remplacer... Oui... Ciao !